

ÉDITORIAL

L'esprit de *Ponti/Ponts*, comme on le sait, témoigne d'un penchant presque inné au dépassement des frontières et à l'établissement de connexions entre civilisations éloignées à l'apparence, ayant toutes en partage la langue française. Notre nouvelle livraison se situe donc, encore une fois, au cœur de cette philosophie de recherche par le choix, peut-être quelque peu téméraire, de sonder les ponts qui s'établissent entre la sphère du réel et quelques avatars de la sphère du surnaturel. Les deux aires ayant des concrétisations et des définitions fort différentes selon les différents espaces géographiques et culturels des pays francophones, nous avons essayé, pour ce premier voyage en terres inconnues, de 'limiter' le domaine de l'au-delà du réel aux rêves, aux fantômes et aux fantasmes qui habitent certains univers. Chaque collaborateur de ce numéro s'est penché sur les trois mots-domaines qui invitaient à la réflexion critique en les focalisant de manière singulière ou plurielle, en privilégiant l'un d'eux ou bien en s'interrogeant sur leurs possibles conjugaisons.

La place considérable que la dimension onirique occupe à l'intérieur de la tradition africaine est ainsi témoignée par l'espace significatif accordé aux rêves et à leurs multiples fonctions dans *Le Dernier gardien de l'arbre* de l'écrivain camerounais Jean-Roger ESSOMBA. Jada MICONI montre bien que, dans le monde ancestral africain, la frontière entre l'en-deçà et l'au-delà du réel s'avère encore et toujours perméable et influence la vie des gens. Vers une autre époque et tout autre espace, celui de la Nouvelle France du XVII^e siècle, se tourne Amandine BONESSO. Les expériences oniriques que décrit MARIE DE L'INCARNATION dans sa *Relation* sont considérées par la religieuse comme des expériences capitales dans son existence, par le statut prophétique qu'elles acquièrent, et témoignent, encore une fois, d'une transition possible entre le monde réel et un ailleurs au-delà de la contingence ainsi que d'un entre-deux qui se situe entre la sphère de l'Homme e celle de Dieu. Et c'est encore à la

dimension onirique que s'intéresse Éléonore Julie QUINAUX dans son étude des deux premiers romans de l'écrivain belge Robert POULET, *Handji et Ténèbres*. POULET, comme en témoigne le parcours d'interprétation que propose le critique, dépasse le fantastique pour mettre en valeur l'onirique, qui seul permet à l'homme d'exister avec plénitude et liberté, mais qui semble aussi imposer une sorte de non-retour une fois sa frontière franchie par l'être humain.

Le fantasme, comme l'explique Guy DUGAS, est aussi un récit qui figure la réalisation d'une peur ou d'un désir, et il peut impliquer un imaginaire collectif. C'est ce que le critique nous apprend dans son aperçu de la production des écrivains judéo-tunisiens de l'entre-deux-guerres qui focalise, à l'intérieur d'une littérature aujourd'hui un peu oubliée, la présence de créatures épouvantables, comme les *Ebèitates*. Autour d'une autre lecture du même mot-domaine, fantasmes, pivote la profonde analyse du deuxième roman du lybanais Wajdi MOUAWAD, *Anima*. Simonetta VALENTI scande la dimension introspective, sombre et violente, dont témoignent les cauchemars du passé qui hantent le héros et contribuent à déterminer sa progressive métamorphose.

Les fantômes littéraires avec qui se met à dialoguer le héros de *L'Imposture des mots* de Yasmina KHADRA sont autant de figures-clés — réelles ou fictives — de sa formation littéraire et humaine. Ines BUGERT relève ainsi, avec sa lecture minutieuse, la dimension métanarrative et métacritique du roman auquel l'auteur semble avoir recours pour focaliser et pour communiquer sa vision de l'écrivain et de plusieurs éléments intrinsèques qui l'animent.

La section des études linguistiques nous mène cette fois au Cameroun. Cécile MADIGA met en relief les procédés et les contributions concernant la néologie à partir de l'observation systématique du *Messenger popoli*. Elle parvient ainsi à identifier l'un des traits du dynamisme du français camerounais ainsi que l'expression, au niveau du code linguistique, de faits et d'événements historiques et sociaux importants qui percent à travers les stratégies linguistique du journal.

Cette livraison de *Ponti/Ponts* fait aussi enregistrer le changement du directeur de notre revue. En prenant avec orgueil sa relève, je tiens à remercier infiniment Liana NISSIM qui va continuer à collaborer avec nous, comme l'irremplaçable moteur intellectuel de notre groupe de recherche et comme l'élément porteur fondamental de tous les ponts que nous avons jusqu'ici traversés et bâtis et que nous allons continuer à traverser et à bâtir, ensemble.